

Lycée Rabelais – Saint-Brieuc

Damien GUILLOUX
Elie KLAPSIA
Gabriel BOISSET

Les Indésirables

Laissez moi vous raconter mon histoire, mais avant allons admirer les alentours : n'est ce pas magnifique ? On peut voir la Méditerranée, une petite plage dans une petite crique, regardez aussi à coté ces magnifiques paysages typiquement méditerranéens. J'ai réussi, je suis arrivé en Europe mais ce n'est pas ce que j'espérais. Le cadre de vie ici pourrait être idyllique sur cette petite île grecque mais hélas la réalité est toute autre : en dessous des collines se trouve un camp de migrants pour accueillir ceux qui sont en attente de régularisation pour entrer en Europe.

Moi, c'est Naël, je vais vous raconter comment je suis arrivé ici. Je viens de Syrie. J'habitais dans une belle maison dans le centre ville de Homs avec ma femme et mon fils jusqu'à ce qu'une frappe aérienne des russes, alliés de Bachar al-Assad, ait bombardé la ville détruisant notre immeuble alors que ma femme et mon fils y étaient encore. J'ai tout perdu ce jour là. Tout ce que j'avais de plus cher a disparu sous les bombes de la dictature. Ce jour-là j'ai décidé de quitter ce pays. Je devais rejoindre l'Angleterre là-bas la liberté m'attendrait de nouveau.

Pour cela, j'avais besoin d'un passeur pour traverser la frontière avec la Turquie ensuite j'aviserais pour atteindre la Grèce pour après essayer d'arriver jusqu'en Angleterre. Quand j'en ai parlé à un de mes amis, il m'a dit qu'il connaissait quelqu'un qui pourrait m'aider à traverser la frontière malgré la guerre qui avait lieu au nord. Le lendemain je pris la décision d'aller le voir.

Chapitre 2

Il me donna rendez vous la nuit dans un bâtiment un peu à l'abri des regards au nord de la ville. Il me dit qu'il pouvait me faire traverser la frontière dans une semaine et qu'il fallait payer avant de partir. La somme était importante je dus sacrifier une part importante de ce qu'il me restait après la destruction de ma maison. Je gardais le reste sur moi car je me doutais que j'en aurais sûrement besoin plus tard. Je partis donc une semaine après en direction de la Turquie à bord d'un camion frigorifique.

On était une douzaine. Tous venaient d'Homs comme moi. Pour passer le temps au début du trajet, je me mis à discuter avec mon voisin. Il s'appelait Hadi, il venait de l'ouest d'Homs dans la « nouvelle ville ». Lui aussi avait perdu un proche dans les bombardements. On se raconta nos espoirs pour l'avenir, lui voulait aller en Allemagne. Il avait de la famille, un cousin je crois, qui avait pu trouver un travail.

On continua de discuter en allant vers le nord quand on entendit un bruit de tir, d'explosions. On était arrivés dans la zone des combats. On ne pouvait rien voir comme on était dans le camion. Cette route était des axes principaux pour aller vers le nord du pays. On espérait qu'ils n'attaqueraient pas des civils. On réussit à passer la zone des combats sans encombres mais la peur de se faire attaquer était présente. Entendre ces bruits me donna encore plus envie de quitter ce pays.

On arriva à Alep, on y était déjà allé pendant mon enfance, je me rappelle que je me promenais dans ses rues accompagné de mes parents. Je me souviens des odeurs du marché, les odeurs du fameux savon d'Alep. Maintenant cette ville est méconnaissable, les bombardements qui durent depuis quelques années ont ruiné toute la ville. Seuls quelques quartiers ne sont que peu touchés d'après ce que l'on a pu voir depuis le camion. Nous ne nous arrêta pas, nous devons continuer vers le nord pour traverser la frontière. Pourtant voir le centre-ville d'Alep réduit en ruines, m'attrista fortement.

Le passeur nous déposa après la frontière. Il était passé par une petite route non gardée. Ici on prit un autre camion pour nous rapprocher de la Méditerranée à l'Ouest. Je me plaçais à coté d'Hadi. Le chauffeur emprunta une des routes principales hélas il y avait un barrage routier des

douanes turques. Ils arrêtaient certains camions. Nous eûmes de la chance, le camion nous précédant fut inspecté mais nous pûmes continuer notre chemin. On s'engagea ensuite sur une route de montagne. La route n'était pas en très bon état, on était ballottés dans tous les sens. À un moment, le camion failli tomber dans le ravin. Heureusement, le chauffeur réussit à le remettre sur la route. Nous avons failli tomber deux à trois cents mètres plus bas.

Un peu plus tard, le camion s'embourba. La route avait laissé place à une piste de terre pleine elle aussi de nids-de-poules et de flaques de boue. Le camion resta empêtré dans une d'elles. Nous dûmes descendre du camion pour aider à pousser. On n'avait pas trop de risque de se faire repérer, il n'y avait personne à part nous sur cette petite route isolée. On put ensuite continuer sans encombre.

Le chauffeur nous déposa à Izmir tout à l'ouest. En descendant du camion, le chauffeur nous conseilla d'aller voir un certain Yusuf. Il nous aiderait, moyennant de l'argent, à atteindre la première île grecque au large de la Turquie. Pour cela, il fallait le rejoindre à Çeşme. Il nous donna son adresse. Il habitait près du port apparemment. Pour aller d'Izmir jusqu'à Çeşme, j'aurais pu prendre une voiture mais je ne voulais pas gaspiller mon argent. Je décidai d'y aller à pied.

Chapitre 3

Je marchai près de quatre heures, quand le soleil se mit à se coucher je décidai de m'arrêter même si le paysage était à couper le souffle. Je me blottis au pied d'un arbre dans mes vêtements malgré cela je n'arrivai pas à dormir, je pensais à ma femme et mon fils j'aurais tant aimé être avec eux.

Il était très tôt quand je repartis vers Çeşme. J'atteignis la ville vers quinze heures, je me mis en quête de trouver le passeur. Je vagabondais dans la ville sans aucune piste. C'est alors que je croisai Hadi près de la mer, nous restâmes côte à côte longtemps, nous en aurions presque oublié pourquoi nous étions rassemblés ici. Nous parlâmes plusieurs heures sans voir le temps passer. Je lui racontais comment j'en étais arrivé là, ce qui lui parut plus clair quant à mon état de fatigue. Il me dit qu'il avait préféré faire le trajet qui menait à Çeşme en stop pour éviter de perdre du temps ou de se perdre et une âme charitable avait accepté de le prendre dans sa voiture. Ainsi, il était arrivé il y a deux heures de cela, vagabondant comme moi dans la ville, et c'est de cette manière que nous nous étions croisés de nouveau.

Il se fit tard, avec Hadi nous chercherions le passeur le lendemain, mais pour l'instant il fallait chercher un coin pour dormir. Nous nous installâmes dans une rue étroite et sombre à l'écart des regards et des habitations. Le lendemain, nous trouvâmes le passeur, il était dans un bar comme indiqué par le chauffeur. Il nous demanda si on avait de quoi payer et il nous dit de le rejoindre sur la plage cette nuit.

Chapitre 4

Comme prévu nous rejoignîmes le passeur sur la plage, d'autres migrants étaient présents, il y en avait environ cinquante. Je ne vis pas de bateau puis je compris que notre moyen de traverser la mer était un radeau de fortune, c'était un bateau pneumatique avec un moteur.

Quand je vis qu'il y avait une trentaine de personnes en train d'attendre sur la plage, je faillis renoncer à traverser la mer. Puis je me dis que l'île n'était pas si loin et que la traversée ne

durera pas si longtemps, que ce serait un court calvaire à endurer avant de mettre le pied en Europe.

Le passeur fit signe à tout le monde de monter et nous voilà en mer. Au bout d'une heure le moteur lâcha, nous étions bloqués en mer sans aucun moyen d'appeler au secours.

Au bout de quelques minutes, c'était la panique à bord, un groupe de jeunes inconscients décida de rejoindre l'île à la nage, d'autres tombèrent à l'eau à cause de la panique, certains ne savaient pas nager et se firent emportés par les flots, voués à une mort certaine. Je crus que c'était la fin, quand soudain, un bateau de gardes côtes arriva à notre secours.

Ils nous firent monter dans leur bateau et ils dégonflèrent le bateau qui nous avait servi à arriver jusque là pour éviter que les passeurs le récupèrent.

C'était un bateau de l'armée qui était utilisé pour faire face aux migrants. On nous donna des couvertures de survie. Lors de leur patrouille ils rencontrèrent une autre embarcation pleine de migrants à la dérive comme la nôtre. Ils les firent eux aussi monter dans le bateau. Nous dûmes nous entasser car nous étions à peu près 80 migrants dans le bateau des gardes-côtes.

Deux ou trois heures plus tard, je perdis le compte des heures, ils nous déposèrent sur l'île de Chios.

Ils nous amenèrent sur une plage et nous séparèrent en deux groupes, celui de Hadi resta sur la plage et le mien partit dans un camp sur l'île. Il y avait beaucoup de ronces, la colline en était remplie. Le camp était dans une vallée, il était composé de cinq maisons dont une plus grande servait au garde de poste de surveillance, il y avait déjà des migrants dans le camp, dans le bâtiment où je me trouvais on était trente, il n'y avait pas d'électricité. Les murs étaient en parpaings et le toit en tôle. C'était vraiment insalubre, quand il pleuvait les sols se transformaient en boue.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans ce camp, cela fait déjà deux mois que j'y suis. Je gardais espoir d'être accepté dans l'Union Européenne, et de rejoindre l'Angleterre.

Un jour certains d'entre nous furent transférés sur le continent, je fus un des heureux élus.

Dans ce camp, je fus interrogé par un homme, il voulait savoir des infos essentielles sur moi, c'est-à-dire mon âge, mon identité, mon origine, mes diplômes etc.

J'étais ingénieur en Syrie avant la guerre, je lui ai dit que j'aimerais faire de nouveau ce métier en Europe et que je rêvais d'atteindre l'Angleterre. Il me dit deux choses qui mirent à mal mes rêves.

Premièrement, faute d'accord avec l'Europe, mon diplôme ne valait rien et deuxièmement, l'Angleterre n'acceptait que peu de migrants.

Malgré cela, je réussis tout de même à atteindre l'Angleterre au bout d'un an de péripétie en Europe. J'ai connu aussi les camps de la « jungle » de Calais, avant d'atteindre l'Angleterre en me cachant dans un camion.

Maintenant j'ai réussi à trouver un emploi dans une entreprise de restauration rapide. Ce n'est pas ce que j'espérais mais au moins je suis arrivé en Angleterre. J'essaie de faire reconnaître mon diplôme pour pouvoir travailler dans l'ingénierie. Je tente d'approcher certaines institutions mais c'est plutôt long. Au moins, j'ai réussi, je suis arrivé en Angleterre !